



## Bulletin des Amis de la Réserve Naturelle de Séné

# GARZETTE N° 118 – AOUT 2024

### Le mot de la Présidente

Chers amis de la réserve,

Nous espérons que vous passez un bel été et que vous avez la possibilité de profiter de notre faune et flore locale .

Cette année 2023/2024 se termine. Les sorties et séjours sont toujours très appréciés, ainsi que les permanences du dimanche lors de la fermeture de la réserve .

Notre journée des Associations aura lieu , cette année le 7 septembre au collège Cousteau à Séné. C'est l'occasion pour vous de nous rencontrer, de renouveler votre adhésion ou d'adhérer à notre association, ainsi que de vous inscrire à nos différentes formations programmées .

A bientôt de vous rencontrer .

**Christiane BAILLON**

### EDITORIAL

*Christiane BAILLON*

**VIE DE L'ASSOCIATION** p. 2  
*Patrick PHILIPPON*

**SORTIES**  
**Marais breton** p. 3-8  
*Gwenola AUFFRET  
& Isabelle REMY*

**Presqu'île de Séné** p. 9-13  
*Philippe FORTUNE*

**Baie d'Audierne** p. 14-16  
*Gwenola AUFFRET*

**Presqu'île de Crozon** p. 17-20  
*Françoise BOCQUILLON*

**Saint-Armel** p. 21-23  
*Rémy BESNARD  
Françoise BOCQUILLON*

**FICHE ESPECE**  
**La Cigogne noire** p.24-26  
*Patrick PHILIPPON*

*Photos que vous auriez pu avoir....*  
p.27

[www.amisreservedesene.fr](http://www.amisreservedesene.fr)

# VIE de L'ASSOCIATION

## COMPTAGES

Vous pouvez tous participer aux opérations de comptage des oiseaux dans la réserve pour le 2<sup>ème</sup> semestre 2024 sont **jeudi 5/09, lundi 7/10, jeudi 7/11, et jeudi 5/12**. Rendez-vous à 9 h sur le parking du Centre nature Rémy Basque (la réserve)

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil d'administration a lieu tous les 1ers lundi du mois de septembre à juin. Pour 2024, il a donc eu lieu les 8/01, 5/02, 04/03 mars (annulé), 8/04,

## SORTIES

Ces dates de sorties sont des premières indications. Elles seront annoncées sur le site de l'association pour inscription. Les sorties sont ouvertes à tous les adhérents à jour de leur cotisation mais peuvent être limitées pour des raisons logistiques (hébergements, disponibilité des sites, etc...). L'inscription est obligatoire via le mail de l'association : [amisreserve@gmail.com](mailto:amisreserve@gmail.com)

## ► Sorties Ornithologiques 2024

Les dates sont à consulter sur le site

Quiberon 13 janvier 2024, Presqu'île de Rhuys 3 février 2024, Daoulas le 16 mars 2024, Brière 8 avril, Marais breton du 14 au 17 mai, Loctudy, Pont l'Abbé le 8 juin, 21 septembre Presqu'île de Rhuys

► Sorties Botaniques 2024 Le 3<sup>ème</sup> dimanche du mois : 19 mai (Montsarrac/Séné), 16 juin (Saint-Armel), 21 juillet (Vannes), 18 août à La Vrai Croix, 15 septembre Roguedas / Arradon

## Les permanences du dimanche après-midi

"Comme chaque année, en période de fermeture au public de la Réserve Naturelle, les Amis de la Réserve ouvrent les chemins et les observatoires au public gracieusement, de la mi-septembre jusqu'à la fin Janvier de l'année suivante, tous les dimanches après-midi de 14 à 17h.

Cette année, la première permanence : le dimanche 22 septembre 2024 coïncidera avec les journées du patrimoine et la dernière sera le dimanche 26 janvier 2025, soit 18 permanences pour cette saison.

Toutes les bonnes volontés des « Amis de la Réserve » sont les bienvenues pour accueillir les visiteurs et les aider à la reconnaissance des oiseaux présents dans la Réserve durant cette période. Merci de contacter Aimé Langlade sur son mail « [slowglad@yahoo.fr](mailto:slowglad@yahoo.fr) » pour indiquer vos disponibilités afin de participer à ces permanences. Sachez qu'elles ne sont pas réservées qu'aux ornithologues confirmés."



## Les Amis de la réserve naturelle de Séné BULLETIN D'ADHESION - Période : sept.2024/sept.2025

COTISATION : 12 € pour l'année/personne - Bienfaiteur : 15 € - Soutien : 20 € et plus

Chèque à libeller à l'ordre des Amis de la réserve et à transmettre à :

Jocelyne Thébault - Trésorière - 7, allée des Loriots - 56860 SÉNÉ

NOM

Prénom

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

Tél. Domicile :

Tel. Portable :

Courriel :

Charles Dubé

# SEJOUR DU 14 AU 17 MAI 2024

## LE MARAIS BRETON

Animateur : Patrick PHILIPPON  
Rédaction : Gwenola AUFFRET & Isabelle REMY  
Photos : Jean-François COLLINOT

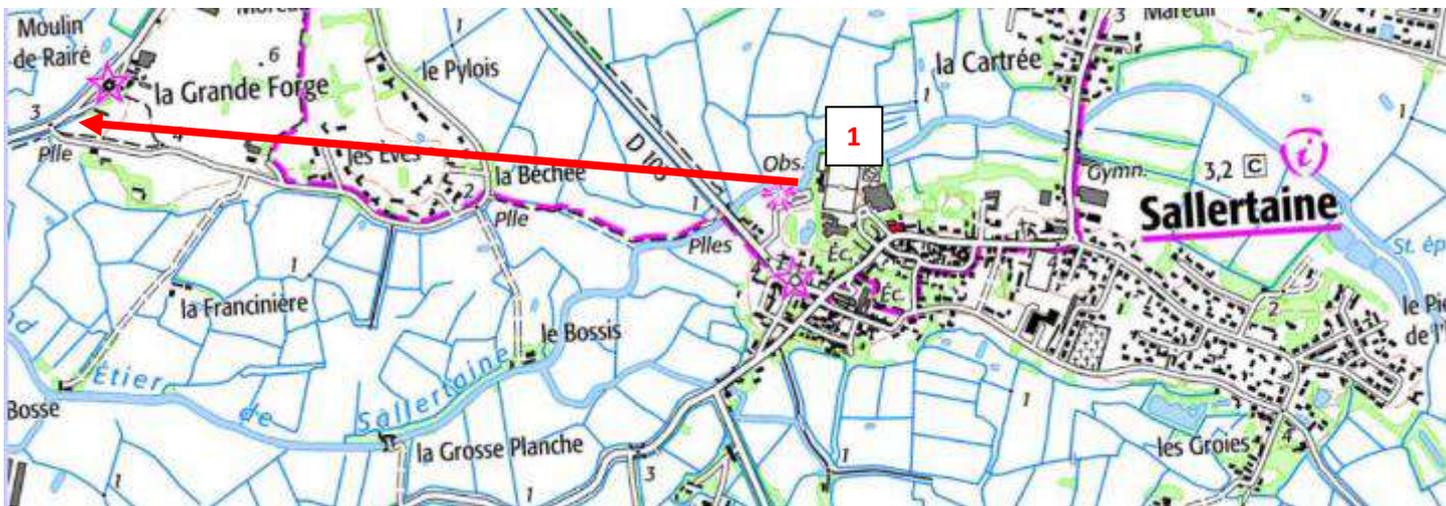
Malgré le temps très humide annoncé, c'est avec plaisir que nous nous retrouvons pour une partie d'entre nous au bac de Couëron pour traverser la Loire et prendre la direction de **Challans** en Vendée. Quelques temps plus tard, l'ensemble du groupe (nous sommes 9) se retrouve à l'hôtel du Commerce, établissement ayant dû être à la pointe des aménagements dans les années 70. Les chambres sont cependant spacieuses et il y fait chaud : détail important car il pleut « à plein temps ». Le seul restaurant ouvert le lundi soir à Challans nous accueille pour le repas.



### Mardi 14 mai

#### 1- SALLERTAINÉ – Journée mémorable

« La première occupation de Sallertainé remonte aux âges de la pierre polie, il y a environ 6.500 ans. Les premiers agriculteurs s'y sont établis, pratiquant culture, élevage et pêche, malgré une nature hostile. Jusqu'à l'époque romaine, la mer recouvre la zone actuelle des marais, l'île de Sallertainé devient alors un lieu de villégiature et de repos. Au moyen âge des moines se sont installés en prieurés et ont aménagés les marais. Les guerres de religion sonnent la fin de l'exploitation, et après la révolution ce fut l'abandon total. »



Accueil par Luc le guide qui nous expliquera l'historique de la région,  
 Mais avant, il va nous équiper de brassière et d'une rame pour la balade jusqu'au moulin de Rairé!

On nous a pourtant parlé d'un « bateau-bus », nous sommes assez perplexes, car nous imaginons un bateau à moteur. Il s'agit en fait d'un grand canoë propulsé par les rames qu'on nous a distribuées !!



C'est sportif et écolo. Durée de l'exercice, une heure ½, vent de face !  
 Des grognements semblent avoir été entendus !!!!

Heureusement plusieurs martins pêcheurs en vol viennent adoucir notre travail de galérien et la pluie nous ignore pendant tout le trajet.



*Moulin en vue ! Ouf !!*



Le repas compense la difficulté du voyage : jambon-melon, magrets de canard grillés au barbecue, traditionnelles mogettes très bien cuisinées, fromage, dessert local « le fion » sorte de flan dont le nom n'a pas manqué de susciter quelques plaisanteries.

Visite du moulin à vent par le meunier, très en verve pour en parler et du travail qu'il y fait...

Retour en « bateau-bus », qui fut plus rapide, grâce au vent que nous avons dans le dos et malgré quelques problèmes d'enlèvement.

## Mercredi 15 mai

**2 - Départ** sous la pluie à 9 heures direction Noirmoutier, pour les observations au **polder Sébastopol**. Ainsi dénommé, car les travaux de son élaboration furent terminés en 1856, juste après la bataille de Sébastopol (1855) d'où son nom.

Il pleut, les averses sont fréquentes mais le spectacle est plus important.

Nous marchons jusqu'à la digue. Les observations sont nombreuses dues aux tombées d'oiseaux de la nuit précédente et remontant vers le nord.

Sont repérés : une bernache cravant, des mouettes rieuses (tête marron, tâches noires aux ailes), des mouettes mélanocéphales (tête noire, bec plus fort), des pluviers argentés en plumage nuptial, des sternes caugek, des sternes pierregarin, quelques sternes naines le long de la digue, des avocettes, des bécasseaux variables, des bécasseaux maubèches, des barges rousses, barges à queues noires, des tournepierres, des tadornes de belon, chevalier arlequin en nuptial, goéland railleur.



Nidification sur la réserve : Sternes pierregarins au 1<sup>er</sup> plan, Sternes caugek au 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> plan : Mouettes mélanocéphales.

Pas de pique-nique en plein air à cause de la pluie. Le bar PMU de Barbâtre nous accueille très gentiment.  
**3 - L'après-midi**, à l'abri de la pluie, visite de **l'écomusée du marais breton vendéen Le Daviaud** à La Barre de Monts. Exposition « la vie dans le marais jusqu'en 1977 » et balade sur le site (*photos Patrick PHILIPPON*). Photos musée du Daviaud (*Photos P.Philippon*)



## Jeudi 16 mai



Journée très pluvieuse hélas !!!

La route nous fait passer dans le marais, lieu de quelques observations : Aigrettes garzette, Vanneaux huppés, Héron cendré, Avocettes, Mouettes rieuses et mélanocéphales, Cygnes.

Également observation de **Busards cendrés dont celui-ci-dessus poursuivi par l'avocette à qui il a volé un œuf !**

Le Busard cendré est un migrateur qui ne vient chez nous que pour nicher. Il se distingue du Busard Saint-Martin qui occupe les mêmes biotopes par sa teinte grise plus foncée, par ses ailes plus étroites, terminées par quatre "doigts" (cinq chez l'autre espèce) ; le mâle n'a pas de croupion blanc, et ses ailes sont barrées de noir ; la femelle a un croupion blanc moins marqué que chez la femelle du Busard Saint-Martin. Les individus mélaniques (corps entièrement gris sombre) sont rarement observés.



Arrivés à **Port du Collet (4)** : une éclaircie nous permet de voir parmi les passereaux virevoltants des gorges bleues, des bergeronnettes printanières. Plus loin, du côté mer on distingue un véritable « champ de tadornes ».

Pique-nique dans un bar à Bourgneuf commune de Villeneuve en Retz.



Nous repartons en observation :

En chemin : Milans noirs, busard des roseaux, busard cendré (jeune mâle) couple de busard cendré (femelle plumage marron, mâle plumage gris pâle)

Arrêt sur la **digue de Parrcaud** malgré une installation périlleuse nous pouvons observer : un goéland marin, **deux pluviers argentés en nuptial**, deux courlis cendrés, des tournepierres et des grands gravelots.

**Port des Brochets (5)**: petit port ostréicole

C'est un courlis corlieu qui attire notre attention ainsi qu'un bécasseau maubèche et des grands gravelots  
Plus tard au Port du Bec, c'est l'heure du goûter

**Le Pont Noir (6)** est notre dernière étape de la journée. En y allant, on distingue deux couples de faisans dans les champs puis des perdrix rouges s'improvisent guides devant la voiture de Patrick. Elles l'ont précédé tranquillement attendant qu'un sentier leur permette de quitter le bitume.

Au Pont Noir, le soleil est là accompagné d'un peu de vent. Les gorges bleues se montrent de même que les linottes et les bergeronnettes printanières. Sont présentes également des mouettes mélanocéphales et le busard cendré. Claudette observe un busard Saint-Martin.

Un cisticole des joncs fut plus entendu que vu.

La fin de la journée se finit par un délicieux repas au Relais du Gois : bonne chère et vue imprenable sur le passage du Gois.



Gorgebleue à miroir



Bergeronnette printanière ♂



Cisticole des joncs



Passage du Gois marée haute soleil couchant (Photo P.Philippon)

## Vendredi 17 mai



Photos P. PHILIPPON ►

### 7 - Ferme Querry Sellier

C'est Frédéric qui nous reçoit. Ancien conservateur d'une réserve LPO en Vendée, il décide il y a 15/20 ans de « retourner à la terre » en achetant des terrains drainés dans le marais. Persuadé que la culture de nos anciens paysans permet à la nature de s'épanouir, il supprime le drainage puis élève des vaches à viande de la race maraîchine dans les prairies redevenues humides. Aujourd'hui, les ornithologues européens, belges et hollandais, viennent étudier la population de barges à queue noire nicheuse dans ces pâtures !

Sur l'exploitation : 24 nids de barges à queues noires (programme de bagages avec l'université de La Rochelle)

Observé : échasses, gambettes, vanneaux, barges queues noires, canards souchets, fuligules milouins, tadorne, cygnes, en vol milan noir, faucon crécerelle.

Face à cette expérience et en association avec la LPO, il crée le mouvement « *Paysan de nature* » au rayonnement national maintenant et bien représenté en Bretagne.

Petite virée de l'exploitation à pied pour nous expliquer le fonctionnement de sa ferme (hydraulique en particulier) puis en voiture. Surprise : observation d'un couple d'Elanion blanc construisant son nid !



*Elanion blanc*



*Busard des roseaux*



*Milan noir*



◀ *Canard souchet* ♂

Repas à la ferme

Chacun reprend ensuite la route pour la Bretagne.

Fin d'un séjour très très humide mais hautement intéressant dans une ambiance tout à fait chaleureuse.

Merci Patrick pour ce séjour que tu as si bien organisé.

## 19 mai 2024 Presqu'île Séné

## SORTIE BOTANIQUE

Animateur : Anthony LE DIAUDIC

Rédaction : Philippe FORTUNE

Retrouvailles sur la **presqu'île de la Villeneuve à Séné**. L'histoire du lieu est à retrouver sur « ti-anna.bzh » ou « vannes-bretagne-sud.bzh ».



La presqu'île présente une côte poldérisée, une côte pleine mer côté golfe, deux petites plages, un bois de pins contigu à une prairie et un marais saumâtre au milieu (une buse laisse entrer l'eau de mer).

Départ par la digue-route d'un groupe intrépide qui ne craint pas qu'un ciel qui se charge lourdement ne lui tombe sur la tête. Groupe guidé par Anthony notre maître botaniste.

L'avancée sur la digue nous donne la vue sur l'ancien polder et ses plantes de milieu salin : plantes dites halophiles. Certaines sont charnues, il s'agit de s'adapter au sodium.

Le sujet est complexe ; rappel : les abonnés de la médiathèque de Vannes peuvent emprunter à la Bibliothèque universitaire en particulier des ouvrages consacrés à la physiologie végétale.



En premier le long des murets de la digue nous rencontrons ***Beta vulgaris subsp. Maritima*** qui serait à l'origine des betteraves cultivées. Je ne vous donne pas le nom français vernaculaire mais un scoop d'Anthony : ça se mange !!! Bon enfin, c'est juste à la hauteur des pipis de chiens et autres bipèdes le long des murets ! Sa dissémination le long des côtes s'explique par des graines capables de flotter et survivre sur l'eau de mer.

Le côté polder de la digue est bordée par le schorre, zone qui n'est recouverte que par les marées les plus hautes permettant la colonisation par des végétaux halophiles.



**Soude ligneuse** (*Sueda vera*)



**Obione**



Incontournable de nos vasières, une salicorne : *Salicornia fruticosa* dite *Sarcocornia fruticosa* dite *Arthrocnemum fruticosum*.  
Et j'arrête là les alias, cela sent le trafic de passeport.



**Troscart maritime :**  
*Triglochin maritima* ►

**Cranson d'Angleterre**  
◀ *Cochlearia anglica*



Ces fouillis végétaux évoquent la stabilisation du schorre et la sédimentation des particules charriées par l'eau. Quelques sites internet expliquent ces phénomènes complexes, vos insomnies disparaîtront ou ... votre consommation de paracétamol sera colossale ; sinon des décoctions d'écorce de *Salix alba* selon les prescriptions d'Hippocrate... ►





Point besoin d'être devin pour comprendre qu'Amora est monté au nez de Taranis, c'est sous les grondements et la crainte d'un déluge que nous traversons la prairie pour longer la petite falaise côté golfe.

Bien entendu vous avez tous deviné le titre d'une aventure de nos héros gaulois dans ce commentaire, les gagnants auront droit à une poignée d'herbe pour la réalisation de leur potion.

Sans même tomber dedans, au regard de mes merveilleuses connaissances en botanique, je conseille de réserver la soirée auprès des Urgences avant de boire !

Ce sera ensuite un passage rapide par la prairie qui comme toute prairie bretonne digne de ce nom accueille des touffes de joncs. Notre **Jonc des crapauds** pouvant atteindre 5 à 35 cm passe souvent inaperçu en se contentant des 5 cm bien loin des grandes touffes classiques, le piétinement doit être son quotidien.



◀ au centre **Juncus bufonus** (de bufonidés les crapauds ; que nous n'avons pas trouvé).

**Ranunculous sardous** : la renoncule sarde. ▼

Bref encore un bouton d'or pour parler vernaculairement.



Le sentier côté Golfe nous mène vers le bois. Le sol sec plus et bien tassé par les pas des promeneurs ne laisse pousser que quelques coriaces.

Le Plantain corne de cerf (à gauche ci-dessous) mais aussi les Orpins des Anglais qui jouent les couleurs du blanc au rose à quelques mètres d'intervalle.



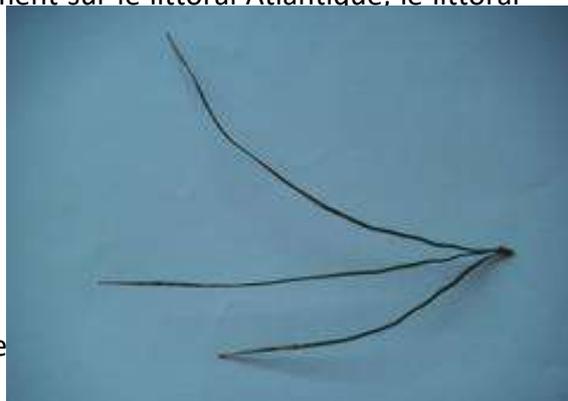
La lande qui borde le chemin nous laisse admirer l'adorable pompon bleu de la **Jasione des montagnes**.



Le chemin nous mène dans le sous-bois sous la pluie et les grondements de l'orage.



Il s'agit d'une plantation de Pins de Monterey (*Pinus radiata*). Ce pin a été utilisé en boisement sur le littoral Atlantique, le littoral du Morbihan et le littoral ouest des Côtes d'Armor. Originaire du littoral californien là où se déroule un célèbre roman de Steinbeck, où s'ébattent les loutres marines (elles sont fabuleuses), où les lions de mer sont affalés sur ses plages. Il est classé dans la catégorie des pins à aiguilles longues (> 10 cm). Les aiguilles groupées par 3 sont une bonne indication pour « radiata » en zone boisée littorale.



Des travaux d'éclaircissement dans le bois permettent la colonisation du sol par le **Chèvrefeuille des bois** (*Lonicera periclymenum*), la lumière arrive enfin au sol.

Une petite clairière avec une petite mare montre un phénomène classique d'évolution d'un milieu, les saules très pionniers envahissent le site

On trouve aussi le **Cerfeuil penché**, (*Chaerophyllum temulum*) ou *Cerfeuil des fous* de son petit nom, et l'**Oenanthe safranée** qui sert aussi de parapluie pour la gent ailée. Ces deux Apiacées sont totalement toxiques, des confusions sont possibles avec d'autres plantes de la même famille qui vous guérissent définitivement de tous vos maux.



Pied dans l'eau, la **Lycopie d'Europe** (*Lycopus europaeus*), appelé aussi « Chanvre d'eau » ou « Patte-de-loup » est repérable à ses feuilles dentées. ►



◀ **Spartine des Anglais**  
(*Sporobolus anglicus*)



Direction le grand marais central en communication avec la mer, avec en arrière-plan un petit bois de Pins de Monterey qui dépérit. Certaines infos d'Anthony laissent penser à des séquelles dues à la canicule de 2022.

Nous finissons notre journée autour de l'ancien corps de ferme transformé en centre de voile.

Nous trouvons les Scirpes maritimes que l'on trouve en eau peu salée.

**Scirpe maritime**  
*Bolboschoenus maritimus* ►



◀ Une drôle de petite plante, la **Claytonie perfoliée**. Perfoliée car l'on a l'impression d'une feuille transpercée par la fleur. Il s'agit de deux feuilles caulinaires soudées autour de la tige. Plante échappée des cultures maraîchères, originaire d'Amérique du Nord et se naturalisant en zone sableuse.



Enfin pour finir un incontournable du littoral Sur la photo moche (si si) **L'Armérie maritime**, *Armeria maritima*

En botanique, plusieurs visites, espacées dans le temps, d'un même site offre moult découvertes, les annuelles ont déjà produit des graines, meurent et disparaissent, de nouvelles apparaissent, d'autres plantes arrivent à floraison, ainsi les statices ont fleuri, la

cuscute, plante totalement parasite, étale ses tiges filamenteuses sur son hôte. Et si le compte-rendu ne présente que quelques plantes, ce site présente un bon nombre de plantes de plusieurs milieux différents.

A vos loupes !

8 juin 2024

Baie d'Audierne-Pont L'ABBE

SORTIE ORNITHOLOGIQUE

Animateur: Patrick PHILIPPON

Rédaction: Gwenola AUFFRET

Dès 8 heures, au départ de Vannes, notre groupe d'une dizaine de curieux passionnés d'ornithologie met le cap sur le Pays Bigouden.



Etang de Saint-Vio (photo Ouest-France)

Arrivés à la Maison de la Baie d'Audierne à Tréguennec, nous nous dirigeons aussitôt vers les observatoires qui sont très accessibles puisque le temps couvert n'attire pas les habituels photographes. Nous apercevons, au loin, sur les piquets de ganivelles huit guêpiers d'Europe, un bruant jaune.



Photo Françoise Bocquillon



Photo Evelyne JEGOUREL

En vol : des hirondelles de rivages (plus petites que les hirondelles de fenêtre), des choucas, des étourneaux sansonnets.

Nous entendons la Bouscarle de Cetti, la Grive musicienne, la Linotte mélodieuse, le Coucou, la Fauvette grisette. Une Fauvette à tête noire nous nargue.

En rejoignant le parking, en vol un Faucon crécerelle, sur l'Etang de Saint Vio un Grèbe huppé, une Sterne pierregarin

### Direction Kerbinigou



Pique-nique près des ruines de la chapelle de **Languidou** –

A Plonéour Lanvern nous nous arrêtons pour le petit expresso – what else !



Sur une mare entre le parking et la plage de Kerbinigou : Phragmite des joncs, observation de son vol nuptial après un babillage prolongé.

Des Hirondelles de rivage, une Panure à moustaches entendue, un couple de Col vert dont le mâle arbore son plumage « d'éclipse ». Les chants de la Rousserole effarvate et de la Bouscarle de Cetti se concurrencent et une Foulque macroule montre à ses deux ados comment se nourrir.

Au loin, un Busard des roseaux (pour le plaisir de notre animateur !) et des nuées de martinets noirs

Derrière les iris jaunes se cachent de jeunes foulques.

*Photo Patrick PHILIPPON*

L'un d'entre nous a recours à l'intelligence artificielle pour interpeller la Panure à moustaches ... mais en vain ! Dès que le vent s'apaise les grenouilles reprennent leur chant.



Il était prévu de faire des observations sur la rivière de Pont l'Abbé, mais aux dires du « réseau » il n'y a rien de passionnant en cette période.

Donc « autorisation donnée aux organisateurs de changer le programme » et direction La Pointe de la Torche

Sur la plage de la Torche, nids d'hirondelles de rivage. Les hirondelles luttent contre le vent pour atteindre leur nid. Cette fois nous ne verrons pas les petits.



Photo Evelyne JEGOUREL

Ah ce vent, on ne va jamais pouvoir nourrir les p'tiots !

Cette zone dunaire est désormais protégée, elle est régulièrement nettoyée car dans le passé elle servait de décharge.

Pour ceux qui ne connaissent pas le coin, nous nous dirigeons vers Kerboulen, une ancienne décharge de Plomeur, pour leur faire découvrir les orchidées pyramidales. Orchis abeille, lothier orchis à fleurs lâches... En chemin, arrêt, pour admirer un couple de guêpiers sur les fils téléphoniques. Sur des buissons, Tarier pâtre, Linotte mélodieuse, Accenteur mouchet

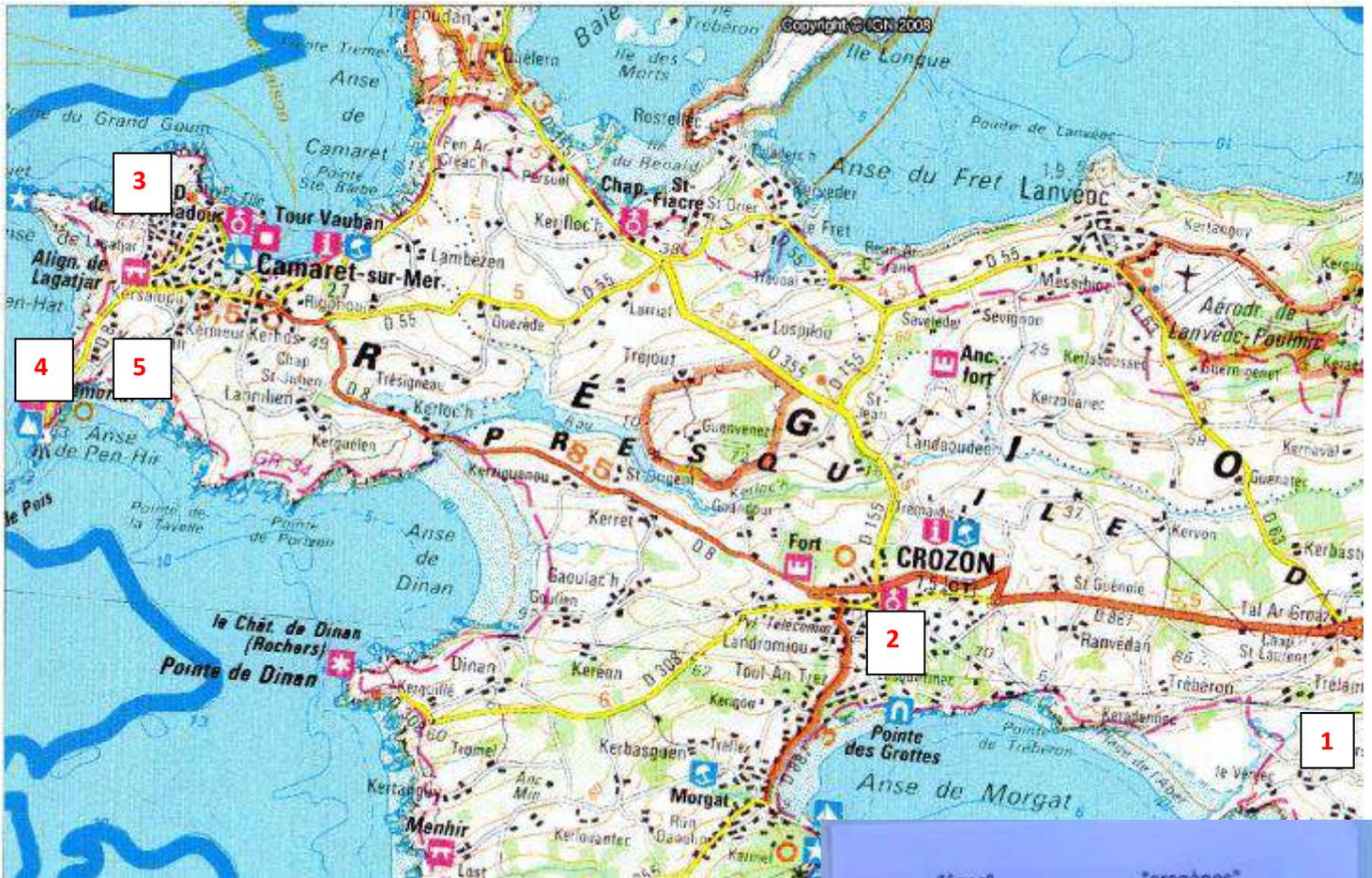


Après cette agréable journée, retour sur Vannes.

Merci à Patrick, notre cher animateur, toujours disponible pour partager ses observations.

◀ Photo Patrick PHILIPPON

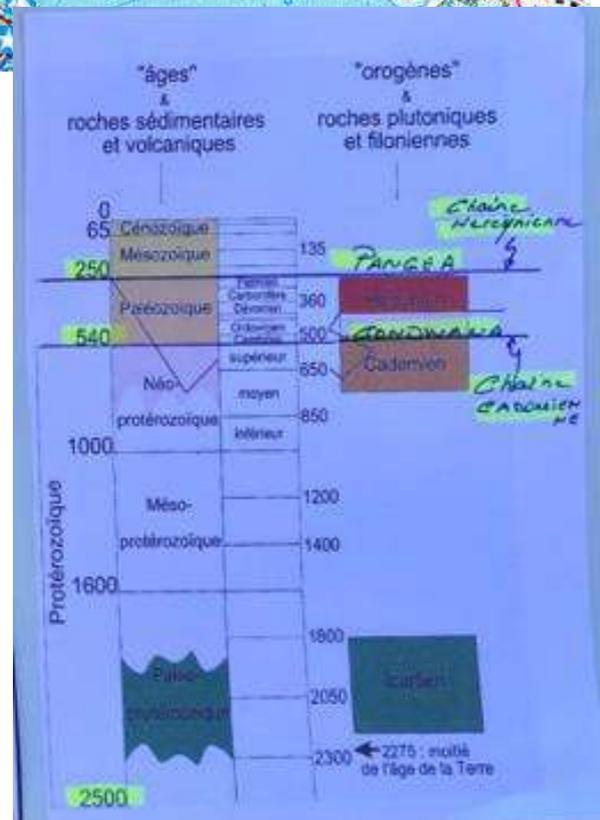
*Animation : Yves Guillevin*  
*Rédaction et photos : Françoise Bocquillon*  
*Coordination : Charles DUBEE*



Cette sortie sur le terrain fait suite à l'initiation à la géologie dispensée par Yves Guillevin en mars 2024 lors de trois séances à la Réserve.

La sortie regroupe une dizaine de personnes et se déroule sur une journée. Le temps clair et dégagé facilite les observations. Pour commencer, rappelons que l'échelle des temps géologiques qui nous sera présentée durant nos observations s'exprime en millions et en milliards d'années, et que la formation de la chaîne hercynienne dont est issu le Massif armoricain remonte au Paléozoïque (ère primaire) entre 540 MA et 250 MA. Le massif actuel pouvait alors atteindre 4000 mètres. L'orogénèse raconte le processus de cette évolution géologique.

La presqu'île de Crozon, formée pendant l'ère primaire est principalement constituée de roches sédimentaires au Nord et de roches volcaniques au Sud. La Réserve naturelle de la presqu'île est composée de 27 sites au patrimoine géologique exceptionnel.



## **1- Crozon – Rozan Ancien four à chaux**

Notre première observation démarre à l'ancien four à chaux, au bord de l'estuaire de l'Aber. Construit au XIXe siècle sur l'un des rares sites calcaires (d'origine corallienne) de la presqu'île, le four a produit pendant une quarantaine d'années de la chaux qui servait de mortier aux constructions.

L'intérêt géologique du site porte sur deux anciennes carrières associées au four à chaux, montrant des coulées de lave associées à des tufs et des calcaires, l'autre des coulées de lave en « coussins » (pillow-lavas) associées à des tufs et des calcaires, résultant d'un épisode volcanique remontant à 448 MA. Yves Guillevin vérifie devant nous l'action du HCl (acide chlorhydrique) sur la roche, à la recherche de calcaire issu de la fossilisation de coraux.



## **1bis- Pointe de Raguénez (en face de l'île de l'Aber)**

Le détour par la Pointe de Raguénez nous permet de rentrer dans le vif du sujet. Nous pouvons y observer des pillow-lavas, dont la forme arrondie en boulet est facilement identifiable. Ces bombes volcaniques se sont refroidies au contact de la mer, et ont été enrobées de cendres volcaniques.

Nous y découvrons également quelques pierres ponce, reconnaissables à leur faible densité et à leur aspect poreux.



## **2- La discordance de Porzic**



Notre étape suivante nous conduit sur la plage du Porzic (Anse de Morgat).

Parlons de discordance angulaire : il s'agit « d'une rupture de continuité entre deux ensembles géologiques, dont l'orientation des couches et l'âge sont différents ».

C'est bien ce qui s'est passé à Porzic, Le socle initial protérozoïque s'est plissé, puis s'est lentement érodé, avant d'être recouvert d'un conglomérat de micro-poudingues (galets), puis de strates concordantes. L'orogénèse hercynienne a ensuite de nouveau plissé les conglomérats et les strates. Nous nous livrons à un exercice d'interprétation chronologique de ces événements à partir de dessins simplifiés. Un peu de réflexion est nécessaire ! On admire de près le grès armoricain (photo d'éboulis à droite).

## **3- Camaret sur mer - Plage du Corréjou**

Nous nous rendons ensuite à Camaret, à l'ouest de la presqu'île. Après le pique-nique, nous admirons au loin la falaise de la Mort-Anglaise, magnifique et très complète illustration d'un anticlinal (pli convexe vers le haut), ici fermé des deux côtés et datant d'environ 450 MA.

Sur la plage du Corréjou, nous observons des rides de courant de la formation de grès armoricains : elles se sont formées sous l'effet des courants de marée, puis ont été fossilisées très rapidement, recouvertes par des sédiments fins (vases) qui ont permis leur préservation.

Elles sont désormais visibles sur la falaise de Corréjou, verticalisées par les différentes phases de l'orogénèse hercynienne et parfaitement dégagées par l'érosion.

Sur la plage, on peut également observer une discordance entre les schistes noirs du Paléozoïque déposés il y a environ 450 MA et une plage fossile beaucoup plus récente (125 000 ans) formée de gros galets roulés par une mer du Quaternaire dont le rivage était situé plus haut que le rivage actuel (photo © Charles Dubée).



Entre 450 MA et 125 000 ans, que s'est-il passé ? Soit d'autres roches sédimentaires se sont déposées puis ont été érodées avant que la mer du Quaternaire ne transporte ces gros galets, soit il s'agit d'une zone de non dépôt probablement restée émergée entre 450 MA et 125 000 ans. L'histoire géologique ne le dit pas...

#### **4- Pointe de Pen Hir**



La pointe sud-ouest de la presqu'île est formée de grès armoricains : Le grès est une roche sédimentaire majoritairement formée de sable déposé en milieu marin peu profond. Sa formation remonte à l'ordovicien (limite Protérozoïque / Paléozoïque), soit il y a environ 540 MA. On peut y retrouver des traces fossiles (lingules).

#### **5- Plage de Veryac'h**

Un festival d'observations va clore notre périple sur la plage et les falaises de Veryac'h et de Lamm Saoz.

Chaque strate des mille mètres de plage représente une couche de sédiments déposée sur le fond de la mer qui recouvrait jadis la presqu'île. Ces strates déposées à l'origine horizontalement, ont été verticalisées lors de l'orogénèse hercynienne.

Nous commençons par découvrir des grès armoricains sur lesquels on voit très nettement des fossiles de lingules (brachiopodes inarticulés).



Des schistes portent des traces rouges : elles signalent la présence d'une source ferrugineuse.

Les schistes du Postolonnec surmontent la formation des grès armoricains. Ils sont riches en matière organique et renferment de nombreux organismes, tels que des trilobites, arthropodes marins vivant sur le fond des océans, ancêtres de la limule.

Nous découvrons sur la plage un bel exemple de synclinal et anticlinal. Nous admirons des grès « redressés », alternant avec les argiles de la formation de Kermeur renfermant des graptolites, organismes souvent assimilés à des polypes de coraux. Les traces fossiles retrouvées dans la roche seraient les restes de ces polypes constitués de chitine.

Plus loin sur la plage, nous observons la présence de soufre.



**Grès et lingules ▲**

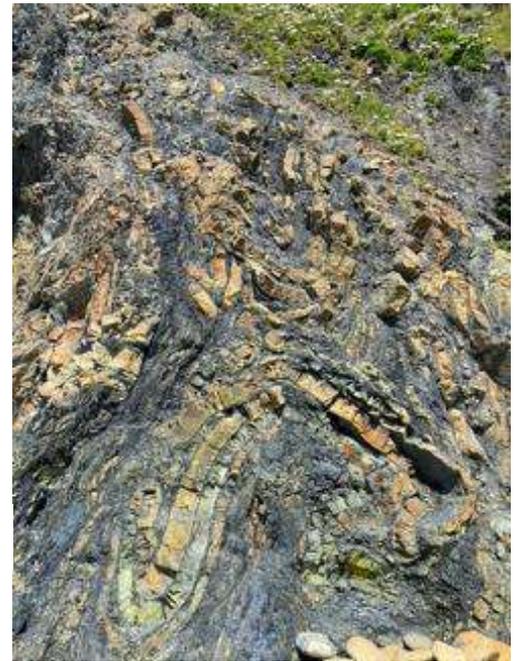
**Graptolite ►**



**◀ Schistes**



**Synclinal/anticlinal ►**



**Schiste/fer ▲**



**◀ Soufre**

Un grand merci à Yves Guillevin de nous avoir fait découvrir avec beaucoup de pédagogie ces merveilles, ainsi qu'à Charles Dubée pour son accompagnement sans faille.



### Observations :

Deux espèces rares sur le littoral de Bretagne ont été identifiées :  
2 **pieds de sison**, de la famille des apiacées, juste à l'entrée du terrain sur la route de Penvins. Cette plante n'est présente que sur le littoral ; elle est biannuelle, et fleurit en juillet / août.



et l'**oenanthe faux boucage**.

6 espèces inféodées aux milieux humides ont également été inventoriées :

**Pulicaire dysentérique**, **lotier des marais**, **jonc aggloméré**, **jonc épars** (lisse, ce qui dépasse s'appelle la bractée), **patience agglomérée** et **gaillet des marais** (gratteron).



Pulicaire dysentérique



Lotier des marais



Jonc épars



Patience agglomérée

Nous avons également pu observer : un frêne élevé, un **frêne**, un **orme** ; en cas de confusion entre les deux espèces, on peut se rappeler que l'orme a des feuilles dissymétriques.



Frêne élevé



Frêne



Orme

Dans le couvert souvent très dense, nous avons distingué trois autres apiacées : des carottes sauvages (floraison de juin à octobre), de la berce patte d'ours, de l'anthesisque sylvestre (cerfeuil des bois).



Carotte sauvage



Grande berce



Anthesisque sylvestre

Dans la famille poacées, nous demandons l'**avoine à chapelets**, dont la racine présente une série de petits bulbes formant... un chapelet.



La brachypode des bois est présente, de même que le plantain lancéolé (vivipare, c'est-à-dire dont les graines germent sur la plante-mère), typique des milieux humides et des fonds de vallée, et la houlque laineuse.

Nous avons également pu observer de nombreuses fleurs : **centaurée**, **vesces** à 4 graines, **arum d'Italie**, **violette de rivin**, **fleur-de-coucou**, **fleurs de trèfle**, **renoncule âcre**, **géranium herbe à Robert**, **géranium pourpre** et **géranium découpé**.



Centaurée



Vesce



Arum d'Italie



Violette de rivin



Fleur de coucou

Parmi les nombreuses autres plantes observées, on peut signaler la **garance voyageuse** (à ne pas confondre avec la garance des teinturiers), le **torilis des champs** (qu'on confond parfois avec la carotte sauvage), la **potentille rampante**, la **scrofulaire scorodoine**, le **séneçon jacobée**, plante toxique mais dont la substance amère écarte les animaux, du moins dans les prairies non fauchées ; le **tamier commun**, appelé aussi herbe aux femmes battues, car il servait jadis à soigner les contusions. Signalons enfin la **noisette de terre** (conopode dénudé), dont le bulbe au goût de noisette est comestible.



Garance



Potentille



Séneçon jacobée



Tamier commun



Noisette de terre

Merci à Anthony de nous faire partager son enthousiasme et ses connaissances, ainsi qu'aux membres du Comité pour cette belle balade en leur compagnie.

**Rédaction :** Patrick PHILIPPON

**Photos** extraites des sites internet

**La Cigogne noire** est moins connue que sa cousine blanche qui niche sur les pylônes électriques bretons. Plus discrète et farouche, elle aime le couvert forestier. Mais comme sa consoeur, elle migre et traverse chaque année l'Europe du Sud et l'Afrique pour passer les mois d'hiver au chaud.

Rencontre avec cette espèce protégée qui se réinstalle lentement en Europe occidentale et que l'on a le plus de chances de rencontrer jusque dans l'ouest de la Bretagne, lors de son passage migratoire en août.

## La reconnaître

Légèrement plus petite que la Cigogne blanche, et à peine plus grande que le Héron cendré, la Cigogne noire (*Ciconia nigra*) mesure, posée, de 95 à 100 cm de haut pour une envergure en vol de 175 à 205 cm. Donc un échassier de grande taille qui pèse environ 3 kg. Sans dimorphisme sexuel, la cigogne noire adulte, comme son nom l'indique, a un plumage principalement noir, avec des parties inférieures blanches, de longues pattes rouges et un long bec rouge pointu. En revanche les individus présentent des différences d'aspect selon leur âge (cf photo ▼)



- **le jeune** présente un bec et des pattes vert-jaune
- chez **les immatures** (oiseau dans sa deuxième année), le bec et les pattes prennent une couleur chair ou orangé, tandis que tête et cou sont brun noir. Le cercle rouge autour de l'œil est à peine amorcé
- le dos de **l'adulte** est tout noir, avec parfois des reflets métalliques bronze, verts et violets, tandis que son ventre et ses aisselles sont blancs. Ses pattes sont rouge vif et son bec, rouge carmin. En vol, quel que soit l'âge, la silhouette avec longs bec, cou et pattes, ainsi que les grandes ailes noires au bout digité contrastant sur le ventre blanc sont typiques.



En Bretagne, on l'observe surtout lors du passage postnuptial. Débutant fin juillet, il culmine vers la mi-août pour se terminer en septembre. Dans l'ouest de la Bretagne, les oiseaux sont surtout observés le long des côtes, la plupart du temps en vol migratoire soit, plus rarement, en escale dans les grandes zones humides. Cependant en Ille et Vilaine, elle peut être observée dans tout le département, car des oiseaux coupent au plus court à travers la Bretagne, sans longer le littoral. Typiquement, en migration, ces excellents planeurs cerclent lentement dans le ciel profitant des ascendances pour prendre de l'altitude puis se laissent glisser dans la direction désirée, reprennent ensuite une nouvelle ascendance, etc.

## Un grand migrateur

Répugnant à voler au-dessus des mers, la plupart des individus en migration proviennent de l'Est de l'Europe en route vers leurs quartiers d'hiver. Elles traversent les Pyrénées par des cols comme celui d'Organbidexka et rejoignent ensuite l'Afrique par le détroit de Gibraltar.

## Se séparer pour mieux se retrouver

Le mâle et la femelle d'un couple migrent en général séparément vers des sites d'hivernage différents et se retrouvent au printemps sur les sites de nidification en Europe.

Il en est de même pour leurs cigogneaux qui visiblement se débrouillent seuls dès leur envol du nid.

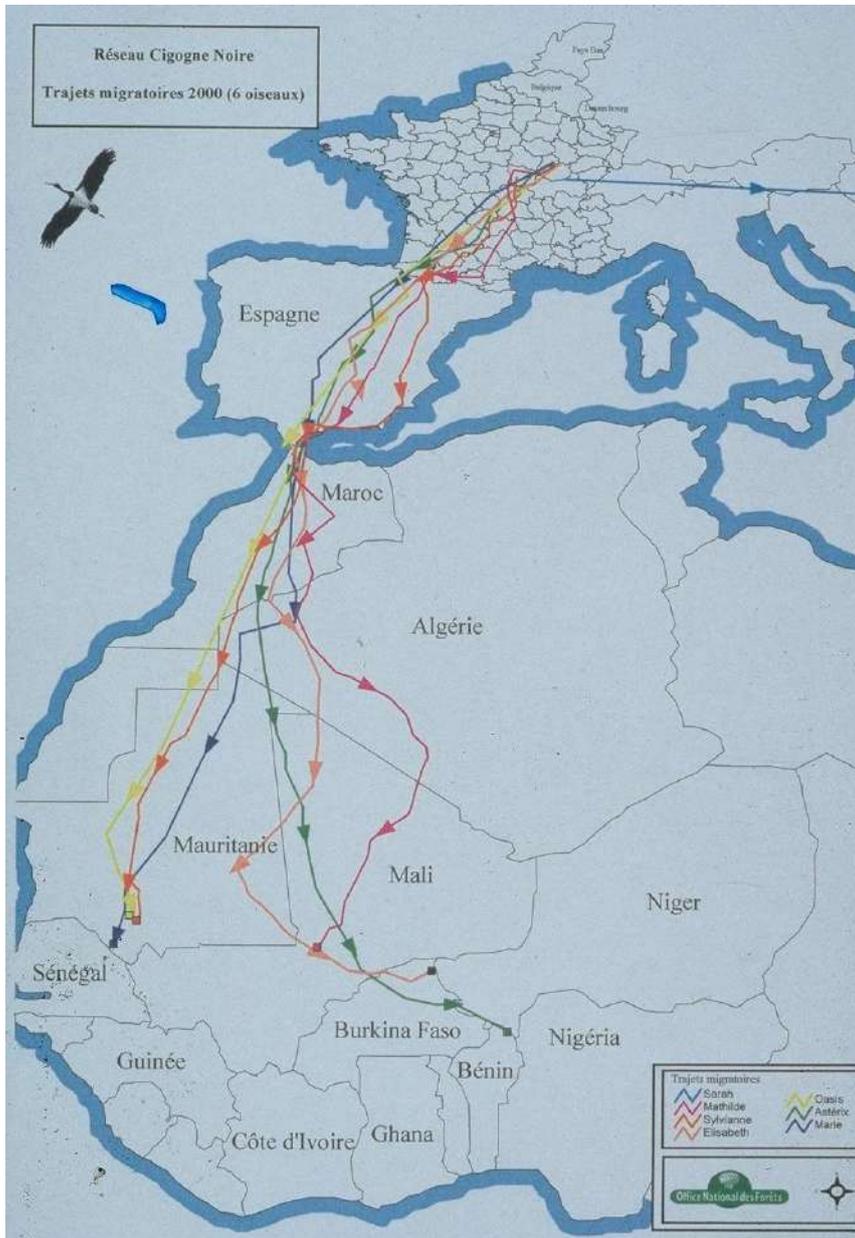


Photo :

▲ Entre 1996 et 2000, 43 cigognes ont été équipées de balises Argos dans le cadre du programme "Cigognes sans frontières", dont 16 oiseaux en France en collaboration avec l'ONF. Trajets migratoires de 6 oiseaux bagués

**Durée de vie :** Elle vivrait une vingtaine d'années (24 ans)

## Un parcours de 5.000 km... en moins d'un mois

Une étude belge a permis de suivre 43 cigognes par télémétrie satellitaire depuis l'Europe de l'Ouest vers l'Afrique.

Les résultats sont très intéressants :

1. les départs en migration vont du 20 août au 6 octobre, pour une arrivée sur les sites d'hivernage entre le 16 septembre et le 28 octobre
2. soit un trajet qui a duré en moyenne 20 jours, plus 5 jours de repos
3. les jeunes et immatures font plus de pauses et d'une durée plus longue que les adultes (jusqu'à 15 jours dans le bassin de la Guadiana en Espagne)
4. avec 60% des haltes, le site de pause privilégié est sans conteste la région d'Extremadura en Espagne.
5. la majorité des jours de repos sont pris en conditions météorologiques perturbées.

## Des chiffres impressionnants

**5.000 km** : distance moyenne parcourue en 1 mois

**250 km** : distance moyenne parcourue par jour (envol dès 8-9 heures du matin pour 6 à 7 heures de vol)

**568 km** : record de la distance parcourue en une seule journée

**40 km/h** : vitesse moyenne de vol

**70 km/h** : vitesse de pointe.



▲ En 1998, la France et le Luxembourg rejoignent le projet international "Cigognes sans frontières". L'ONF coordonne la partie française du programme dédié à cet oiseau inscrit sur la liste rouge des espèces menacées (photo : Paul BROSSAUL, coordinateur ONF) .La coordination nationale ONF - LPO du réseau Cigogne noire effectuée depuis 2012 la surveillance et le suivi de l'espèce. Un programme de baguage Cigogne noire existe avec 300 poussins bagués au nid depuis 1995.

## Comportement

Espèce diurne, solitaire, farouche et discrète, on la voit seule ou par paires, généralement dans les zones marécageuses, les rivières ou les eaux intérieures.

## Régime alimentaire

Composé d'amphibiens, de poissons, de reptiles, de micromammifères, de crustacés et d'insectes. Elle se nourrit avec une très grande discrétion dans les ruisseaux forestiers. On a très peu de données sur ses techniques de pêche. Mélange d'affûts et de recherches en déplacement sont probables. Elle aurait été observée utilisant la posture dite "**des ailes déployées**". S'arrêtant au milieu d'un cours d'eau, elle déploierait ses ailes autour de sa tête (en forme de "parachute fermé") pour réduire la réflexion lumineuse à la surface de l'eau. Le poisson, attiré par sa recherche de l'ombre pour s'y cacher, est pris au piège. L'étude belge prouve que la cigogne pêche dans des ruisseaux de bonne qualité, à Chabot ou Truite, où la pollution est quasi nulle.

L'accès au nid est l'affaire d'un grimpeur agréé ONF © Jérôme Cavailhes / ONF



## Reproduction

Espèce monogame, elle est mature dans sa 3<sup>ème</sup> année. Le retour des couples nicheurs est fin février - début mars. Elle se reproduit dans des régions fortement boisées parcourues de ruisseaux et parsemées d'étangs dans lesquels elles se nourrissent. Elle fréquente les plaines et installe généralement son nid de taille imposante (2 m de diamètre et presque 1,5 m d'épaisseur) dans un massif forestier, sur une des branches maîtresses d'un grand arbre, souvent un chêne, à proximité d'une trouée dans le feuillage facilitant l'accès de cet oiseau de grande envergure.

Installé à une douzaine de mètres de haut sous la cime et à 1 ou 2 m du tronc, les cigogneaux y sont à l'abri de la pluie et de l'ardeur du soleil.

La femelle dépose 3 à 5 œufs blanc grisâtre à 2 jours d'intervalle, incubés pendant 35 à 38 jours, les deux sexes se partageant les tâches, et l'envol demande de 60 à 71 jours.

En France, alors qu'elle avait disparu en tant que nicheuse au début du XX<sup>ème</sup> siècle, elle s'est réinstallée depuis **1973**. Depuis l'augmentation est lente et l'espèce niche en effectifs faibles : **66 couples en 2020** dans **21 départements** de la région Grand-Est surtout.

## Evolution Protection Suivi

Avec une population nicheuse estimée à **7 800-12 000 couples nicheurs**, elle est considérée comme **rare en Europe**. En France, elle est jugée **en danger** vu la très faible taille de la population qui représente moins de 0.55% de l'effectif européen. Malgré les efforts du réseau « Cigogne noire », l'effectif et l'évolution réelle de la population restent difficiles à établir du fait de la discrétion de l'espèce. Elle n'est nulle part abondante, peut-être en déclin dans certaines parties de son aire en Europe occidentale, bien qu'elle augmente dans d'autres comme la péninsule ibérique.

*Photos que vous auriez pu avoir...*

